

ASSOCIATION DES AMIS
DE MARIUS BORGEAUD

Bulletin de l'AAMB n° 13 – décembre 2006

Marius Borgeaud au septième... art !

Le film documentaire que l'Association des Amis de Marius Borgeaud dédie au peintre est en passe de devenir réalité ! Les prises de vues sont terminées et le montage a débuté, permettant d'affirmer que cet important défi est entré dans sa phase finale. Le tout s'achèvera au printemps 2007 et la première aura lieu le mercredi 30 mai à Lausanne.

Aux réalisations statiques que représentent les expositions et publications, il manquait un prolongement dynamique permettant de découvrir Borgeaud, son œuvre et sa trajectoire sous un éclairage complémentaire. Ceci a conduit le comité de l'AAMB à souhaiter un documentaire permettant de découvrir les circonstances dans lesquelles est né l'œuvre si singulier du peintre.

Mener à bien dans un contexte milicien un tel projet nécessitant imagination, compétence, moyens techniques et financiers tenait de la gageure ! Stéphane Riethauser en a conçu le scénario. Pour la réalisation dont il est responsable, il s'est assuré la collaboration de Marie-Catherine Theiler, productrice et cinéaste, de Jacques Dominique Rouiller, encyclopédiste borgealdien, et de Jacques Roman à la voix exceptionnelle. Divers connaisseurs de l'artiste ont prêté leur concours sous forme d'interviews. Pour couvrir un budget de plus de cent mille francs, plusieurs partenaires financiers, en tête desquels figurent la Loterie Romande, la Fondation de Famille Sandoz et la Fondation Pierre Gianadda, soutiennent l'entreprise avec générosité. La Télévision suisse romande a, par ailleurs, acheté des droits de diffusion qui permettront à ce moyen-métrage d'avoir les honneurs du petit écran. Un quart environ du budget est enfin couvert par l'AAMB elle-même et par ses membres qui ont répondu nombreux à notre appel de fonds ! Qu'ils en soient ici chaleureusement remerciés.

Le film, destiné à des projections publiques et à une commercialisation sous forme de DVD, élargira le cercle des adeptes de l'artiste en le faisant mieux connaître et en servant de relais pour envisager de nouvelles expositions. Ultérieurement, nous espérons voir ce documentaire soumis à la sagacité de festivals garants d'en asseoir la notoriété.

Au-delà d'un outil de promotion, le film consacré à Borgeaud marquera également l'accession de l'artiste au 7^e art, lui ouvrant un moyen de communication supplémentaire. Puisse cette nouvelle réalité permettre à sa peinture de s'animer et de prendre une dimension cinématographique !

Jean-Claude Givel
Président AAMB



Félix Vallotton vers 1896...



...et Marius Borgeaud en 1882.

Marina Ducrey les a fait se
rencontrer dans le cadre de la
dernière assemblée générale.
Lire en page 2.

« Marius Borgeaud et Félix Vallotton, rencontre en leurs intérieurs »



Photo Jacques D. Rouiller

Marina Ducrey lors de son exposé dans le cadre de l'assemblée générale 2006 à Pully.

Difficile de résumer une conférence agrémentée de diapositives. Les propos tenus par Marina Ducrey lors de l'Assemblée générale du 10 mai 2006 à Pully ont passionné l'auditoire. En présentant l'intervenante du jour, Christine Petitpierre a souligné, entre autres, l'immense travail accompli par Marina Ducrey et sa collaboratrice Katia Poletti dans l'établissement du catalogue raisonné de l'œuvre peint de Félix Vallotton. L'ouvrage est paru en février 2005 aux *Editions des 5 Continents*, en partenariat avec l'Institut suisse pour l'étude de l'art et la Fondation Félix Vallotton.

A priori, tout sépare Marius Borgeaud de Félix Vallotton, son cadet de quatre ans, sinon qu'ils décident de s'établir en France et de devenir peintres. Le milieu social: le premier est issu de la grande bourgeoisie locale, avec un père vivant de ses rentes, le second est originaire de Vallorbe et les parents du petit Félix sont commerçants-artisans; le père tient une droguerie au centre de Lausanne. Les circonstances le conduiront plus tard à acquérir une fabrique de chocolat. Son fils Paul, camarade de classe de Borgeaud à l'Ecole industrielle de la capitale vaudoise, lui succédera avant de se reconvertir dans le marché de l'art. En 1914, Borgeaud peint quatre vues de la galerie dont Paul a la charge aux Galeries du Commerce.

Les conditions de vie et de carrière des deux artistes diffèrent pour le moins. A dix-sept ans, Félix Vallotton monte à Paris, travaillant comme un forcené. A vingt ans, il expose déjà au

Salon des artistes français, montrant une vingtaine de tableaux, principalement des portraits. Des problèmes économiques touchant la fabrique de chocolat paternelle lui coupent les vivres et le plongent dans la dèche: il a des dettes et parfois pas deux sous en poche. A l'inverse, Borgeaud se plaît à dilapider un héritage confortable, dans l'espace d'une dizaine d'années, menant grand train dans la Ville Lumière.

Grâce à ses gravures sur bois entreprises en 1891, Vallotton va connaître la célébrité, ce qui le sort petit à petit de la misère et lui fait gagner l'estime du Tout-Paris. L'esthétique résolument moderne de ses images en noir et blanc lui vaut d'être admis dans le groupe des Nabis qui font leur la maxime de Maurice Denis: «Se rappeler qu'un tableau, avant d'être un cheval de bataille, une femme nue ou une quelconque anecdote, est essentiellement une surface plane recouverte de couleurs en un certain ordre assemblées.» Son activité graphique influencera sa peinture par le choix des motifs et le mode de composition. Ce tournant se manifeste avec *Le bain au soir d'été*.

En 1899, Félix Vallotton épouse Gabrielle Rodrigues-Henriques, sœur de grands marchands de tableaux parisiens. Elle a deux ans de plus que lui et trois enfants d'un mari décédé cinq ans plus tôt. Quant à Borgeaud, il ne se mariera qu'à 62 ans avec une femme plus jeune que lui de près de trente ans.

Au tournant du siècle passé, l'écart apparaît total entre les deux hommes. La quarantaine sonnée, Borgeaud fait ses gammes dans les ateliers parisiens de Cormon et d'Humbert, tandis que Vallotton expose au Salon sa grande toile *Les cinq peintres*. Membre fondateur du nouveau Salon d'automne, il

jouit du respect de ses pairs, même si la critique n'est pas toujours tendre à son égard. Au vu d'un parcours si différent, qu'est-ce qui peut bien rapprocher les deux peintres ? L'hypothèse d'une influence de Vallotton sur Borgeaud se vérifie-t-elle ? Seul le jeu des similitudes et des différences permet d'y voir plus clair. On ne saurait comparer les deux artistes sans garder en mémoire le décalage dans le temps, ainsi l'écart entre deux tableaux mis en parallèle peut aller jusqu'à vingt ans.

Premier point commun : Borgeaud comme Vallotton ont horreur du débraillé rapin. Ils tiennent à se présenter dans une tenue impeccable : faux-col, cravate et veston sombre. Vallotton dans six des huit autoportraits connus à ce jour, Borgeaud dans les deux autoportraits répertoriés au catalogue raisonné. Nous constatons que ni l'un ni l'autre des deux artistes n'a voulu se distinguer par ses attributs de peintre. A deux occasions, Vallotton dérogera à la tenue conventionnelle : il se peint en pullover en 1887, lorsqu'il connaît la renommée en tant que graveur et illustrateur et en robe de chambre en 1914. Il est alors un peintre reconnu et l'affirme en se présentant avec les outils de son art.

Deuxième point commun : l'intérêt pour la Bretagne. Borgeaud va centrer son œuvre sur cette région de France que Vallotton choisira pour y passer des vacances. En 1908, Borgeaud donne de Locquirec une vision très influencée par l'impressionnisme. Vallotton y séjourne déjà en 1896 puis en 1902, peignant *La pointe de Locquirec*. Au cours de son deuxième séjour, il adopte la méthode de travail à l'écart du motif à laquelle il ne dérogera plus après 1909. Elle consiste à ne tracer sur place qu'un petit croquis au crayon du tableau déjà conçu dans sa tête mais qu'il ne peindra que plus tard, en l'occurrence dans sa chambre d'hôtel. Honfleur est depuis 1909 sa Bretagne à lui. Le petit port et plus généralement la Normandie lui sont source d'inspiration. Intéressant que de comparer *La rue de l'église*, peinte par Borgeaud en 1922 et *Les Andelys et le château Gaillard* de Vallotton, qui date lui de 1924. Ne serait-ce déjà pour la gamme de couleurs mais aussi pour le cadrage du motif et la contraction de la perspective en vue d'accentuer la monumentalité – c'est une constante chez Vallotton dans les paysages comme dans les intérieurs, qui s'observe aussi chez Borgeaud – enfin pour le traitement des zones d'ombre et de lumière et l'attention portée aux grandes formes.

Une autre caractéristique commune aux deux artistes : leur haine du Boche provoquée par la Première Guerre mondiale. Borgeaud met en scène un coq, gaulois, et un cochon, german, un tableau datant de 1915, Vallotton est plus allusif dans une nature morte *Poivrons rouges*, de 1915 également : un couteau trempé dans le sang symbolise le conflit qui l'incitera à se ranger passionnément du côté de la France combattante. Des dessins féroces lui valent d'être vilipendé par la presse allemande.

Impossible de parler de Vallotton sans faire allusion au nu, plus du quart de sa production. Le seul connu chez Borgeaud apparaît dans un intérieur plus détaillé que le modèle lui-même. A ce nu parfaitement pudique dans sa posture, on opposera un grand nu peint par Vallotton en 1900, où l'érotisme s'affiche ouvertement par l'audace de la pose, ce dos sculpté par le peintre et cette croupe offerte en plan rapproché au regard du spectateur. Mais ce sont les intérieurs qui ont si souvent rapproché Borgeaud de Vallotton, ce dernier ayant cessé d'en peindre après 1906. Dans les différents hôtels où il

séjourne en Bretagne, Borgeaud peint sa chambre. Il l'anime parfois de la présence d'une soubrette ou d'un chien. Aucune représentation de sa chambre à coucher chez Vallotton. En revanche, il peint sa femme dans la sienne. Les deux artistes adoptent volontiers un point de vue surélevé, offrant ici ou là une certaine parenté dans l'harmonie des couleurs et l'accumulation des détails. Est-ce l'intensité de la lumière qui rend le mobilier de la chambre de Vallotton plus tangible alors qu'il est plus évanescent chez Borgeaud ? Quant aux ombres portées, les deux artistes agissent à leur guise.

A l'exception du tableau intitulé *Le haut-de-forme*, de 1887, les intérieurs non habités sont très rares chez Vallotton alors qu'ils sont nombreux chez son compatriote. Un rapprochement peut être tenté en ce qui concerne le dépouillement du mobilier, chaise paillée, bouquet de roses, mais surtout l'allusion à une présence occulte par accessoires interposés : le manteau et le chapeau accrochés à la patère chez Borgeaud, le haut-de-forme posé à côté de la badine chez Vallotton. Jusqu'en 1906, ce dernier s'empare volontiers d'un thème mis à l'honneur par les peintres hollandais du XVII^e siècle, celui de la femme occupée à des tâches domestiques. *Femme de chambre cousant*, de 1904, est le plus abouti parmi les exemples tardifs. On peut le rapprocher de la *Couseuse* peinte par Borgeaud en 1918. Tandis que Vallotton montre au mur ses propres œuvres, c'est sa bénédiction que la vierge en image semble offrir à la Bretonne de Borgeaud, concentrée sur son ouvrage.

Le chef-d'œuvre du maître hollandais Emmanuel de Witte, *Intérieur avec jeune femme au clavecin*, fut sans doute une référence pour les deux artistes, par les pièces en enfilade et la gradation de la luminosité, du plus sombre au premier plan à la clarté dans le fond. C'est ce principe qu'applique Borgeaud dans son *Fumoir* de 1911, et Vallotton en 1903 dans *Intérieur avec femme en rouge de dos*.

Si le café est un thème récurrent chez Borgeaud, Vallotton ne l'aborde que trois fois. Dans *Intérieur de bistrot* de 1913, le premier traite la salle à boire dans son volume, les meubles et objets qui s'y trouvent comptent autant que les personnages. Figés sur leur chaise, ils semblent appartenir au mobilier. Deux des estaminets de Vallotton, *La rixe* et *Le bistrot* sont, au contraire, d'une animation folle. Dans l'un on crie et on en vient aux mains, dans l'autre la foule des ouvriers se bouscule devant le zinc. Quant aux lieux, ils sont à peine indiqués, le peintre se focalisant sur les personnages et sur l'action.

Les deux artistes partagent le même intérêt pour l'objet et la volonté de le restituer fidèlement. Les natures mortes sont nombreuses à apparaître dans leurs intérieurs respectifs. Borgeaud, par ses *Bretonnes à la pharmacie*, de 1912, et Vallotton par *Le Bon Marché*, datant de 1898, témoignent d'une sorte de jubilation à rendre pour chaque objet la nature du matériau et la couleur qui lui sont propres. Et cet intérêt pour l'objet peut aller jusqu'à en faire l'élément principal d'une composition. Tous deux ont aussi une manière assez voisine de caractériser les physionomies, avec une grande économie de moyens : la taille d'une barbe ou d'une moustache, la coloration d'un faciès, l'implantation des cheveux, l'inclinaison d'une tête leur suffisent pour distinguer chacun de leurs personnages.

Alors qu'elle est omniprésente dans l'œuvre de Vallotton, la guerre des sexes n'est pas une préoccupation pour Borgeaud. En province, à l'inverse de la ville, les relations homme-femme restent conformes à la tradition : l'homme au

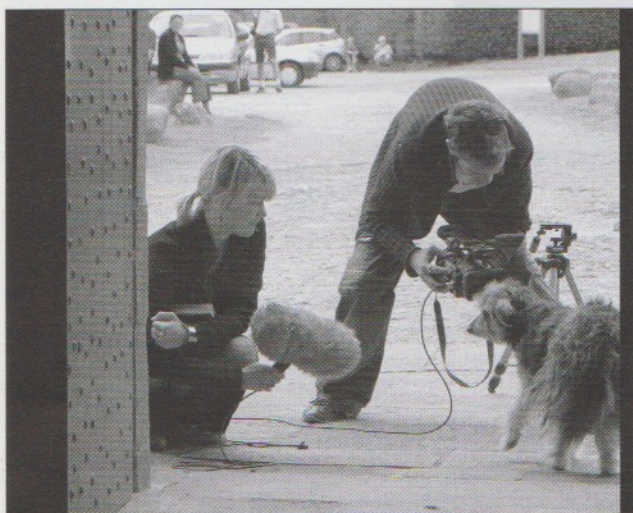
Tournage documentaire Marius Borgeaud

Du rêve à la réalité. Le documentaire sur Marius Borgeaud n'appartient plus à la fiction. Marie-Catherine Theiler, Stéphane Riethauser et Jacques Dominique Rouiller sont partis cet été sur les traces de celui qui a su donner à ses tableaux un goût d'éternité. Moret-sur-Loing en Seine-et-Marne, Rochefort-en-Terre et Le Faouët dans le Morbihan, Audierne dans le Finistère ont été les étapes principales d'un périple de 2600 km au parfum d'aventure. Voici quelques images de leur livre de bord.



Moret-sur-Loing, en Seine-et-Marne, où Borgeaud fit ses premières armes dans la mouvance post-impressionniste.

Un reportage en images
de Jacques Dominique Rouiller



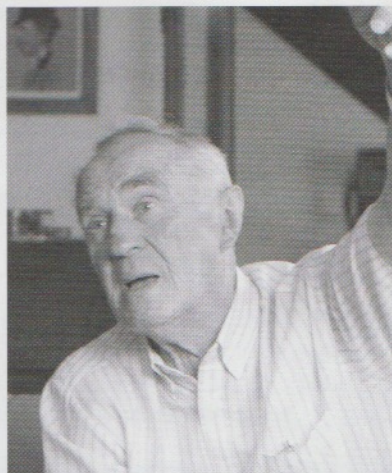
Pas de mauvais interlocuteur! Sur le parvis de l'église St-Fiacre, au Faouët, ce chien a les honneurs de la caméra.



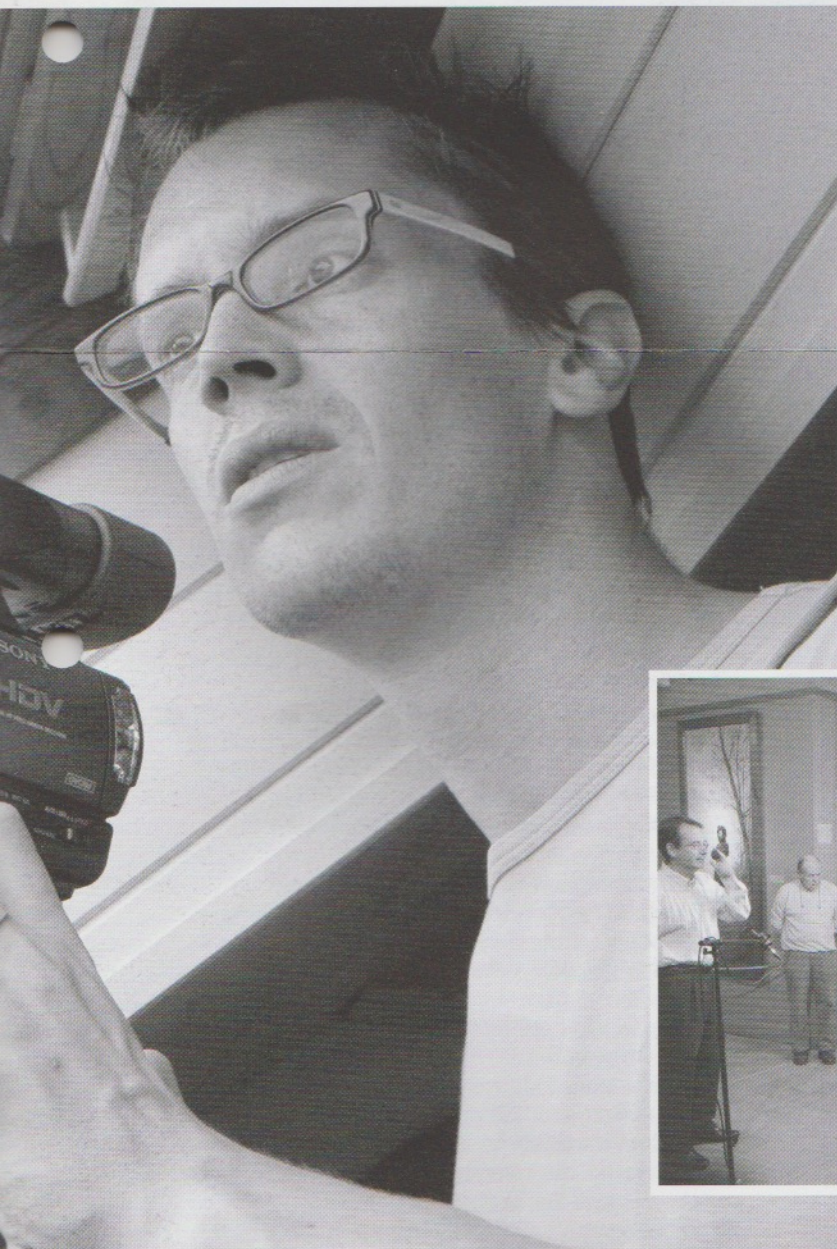
La recherche de fonds pour la réalisation du film a atteint ses objectifs. Les membres de l'AAMB, des donateurs privés, la Loterie Romande, la Fondation de Famille Sandoz, la Fondation Pierre Gianadda ont fait preuve de générosité. Le budget de fr. 100 000.- étant quelque peu sous-évalué, nous accueillons volontiers de nouveaux dons: Association Marius Borgeaud Pully CCP 10 - 68811 - 8 mention: Film Borgeaud.



C'est avec infiniment de grâce que Marilyn Le Mentec s'est prêtée au jeu de l'interview dans le cadre du Musée des peintres du Fauët.



Yves Diquéro, antiquaire à Rochefort-en-Terre. Enfant, son père eut le privilège de porter le chevalet de Marius Borgeaud.



Marie-Catherine Theiler, productrice et cinéaste, non pas en son miroir mais scrutant le viseur de la caméra.



Le Musée du Château de Rochefort-en-Terre, dans le Morbihan, investi par l'équipe de tournage...

Tout est affaire de point de vue, quitte à le trouver dans les combles de la maison de Marie-Anne Le Moal à Audierne où fut peinte «La chambre blanche».

bistrot, la femme à la maison. Sauf la servante, rares sont les femmes qui apparaissent dans les scènes de café de Borgeaud. Et lorsqu'il peint un couple à table, les protagonistes sont là pour manger, un point c'est tout. Entre eux ni haine ni passion, simplement ils existent. Chez Vallotton, au contraire, le conflit est permanent. *La haine* de 1908 en est l'expression emblématique; il n'est pas rare que la confrontation se solde par le « triomphe » de la femme, l'homme enfouissant ses larmes dans son mouchoir.

Deux intérieurs de Borgeaud offrent des similitudes particulièrement affirmées avec Vallotton: *L'intérieur aux deux verres*, de 1923, avec sa table ronde recouverte d'une nappe rouge, renvoie à la *Chambre rouge* peinte par Vallotton en 1898, deux

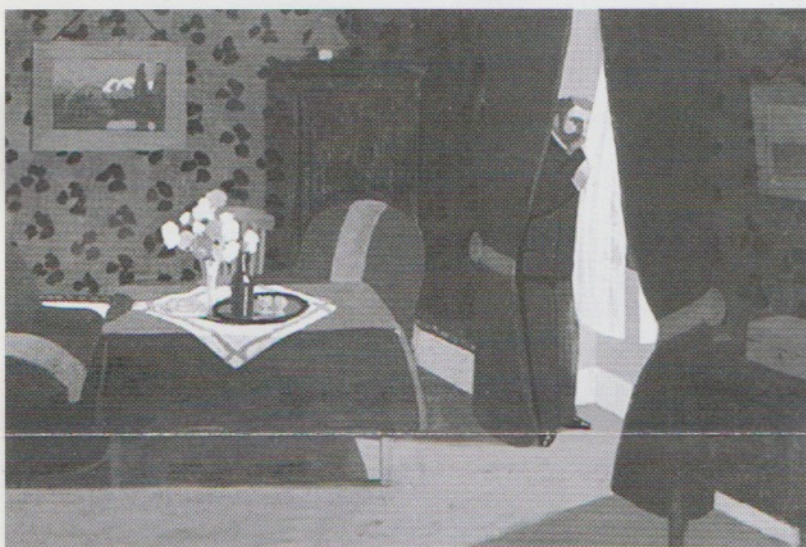
toiles fameuses, propriété du Musée des beaux-arts de Lausanne. Il n'y a pas que la table, il y a les verres et le journal qui, tel le chapeau sur la chaise, sont révélateurs d'une présence plutôt masculine, alors que les accessoires figurant sur la table de Vallotton dénotent une présence féminine. En l'occurrence, la chambre de Borgeaud est joyeuse, aérée, ensoleillée, tandis qu'on étouffe dans celle de Vallotton. Une intrigue s'y joue entre un homme et une femme retranchés dans l'embrasure de la porte...

Image de solitude que cette *Chambre verte* brossée par Borgeaud en 1909. Un homme regarde par la fenêtre sans attendre personne: il n'y a qu'un verre sur la table, à côté de la bouteille et la lecture du journal semble n'avoir été qu'interrompue. « Ce soir il pleut et je suis seul, comme le seront les boches après la guerre. Ma poule du moment est allée voir sa famille, ou son amant de cœur, ce qui t'expliquera ces élucubrations d'un homme qui a une sainte horreur de la solitude. Pour nous, les embusqués de la cinquantaine, c'est terrible de vivre seul. Ah! comme j'envie ton sort de patriarche au sein de ta nombreuse famille », écrit Borgeaud à son ami Paul Vallotton le 10 septembre 1915, comme s'il avait voulu paraphraser ce tableau. L'homme de Félix Vallotton est seul aussi à la fenêtre de sa chambre verte. Mais il attend sa belle avec des fleurs, une bouteille de vin ouverte, deux verres et des biscuits. La composition s'intitule *L'attente* et il y règne une tension certaine. Viendra-t-elle?

A travers les intérieurs des deux artistes, d'autres correspondances pourraient s'établir dont cette manière de peindre en aplats, de rechercher la grande forme qui résume tout en soulignant certains détails. Il y a aussi une propension à contracter la perspective qui s'affirme toutefois plus nettement chez Vallotton pour qui les êtres humains priment, les intérieurs servant d'écrin à leurs passions. Borgeaud, quant à lui, évoque des chambres privées ou publiques où les personnages contribuent à l'ambiance comme partie intégrante de l'ensemble de la composition.

Borgeaud s'est-il inspiré de Vallotton? Les seuls intérieurs qu'il a pu voir sont ceux de l'exposition des Nabis à laquelle Vallotton participe en 1899. Ils lui auraient alors fait suffisamment forte impression pour qu'il s'en inspire dix ans plus tard... Borgeaud a dû découvrir d'autres œuvres de son compatriote dans diverses galeries dont celles de Druet et de Jacques Rodrigues-Henriques. Vallotton écrit à Borgeaud en 1917 pour le féliciter de son exposition chez Blot et lui proposer un échange d'œuvres. En leur hôtel particulier de la rue des Belles-Feuilles à Paris, lui et sa femme tenaient portes ouvertes les dimanches vers 5 heures, mais Borgeaud ne semble pas avoir été un familier de ces rendez-vous.

Considérer dans ces conditions, comme l'ont avancé certains, que Borgeaud ait pastiché Vallotton apparaît tout à fait erroné. Les parentés décelables dans leur œuvre respective semble devoir davantage à un penchant commun pour un certain primitivisme, un goût pour la synthèse et la rigueur de la composition, enfin une horreur partagée pour ce que Vallotton qualifie d'artifices de brosse.



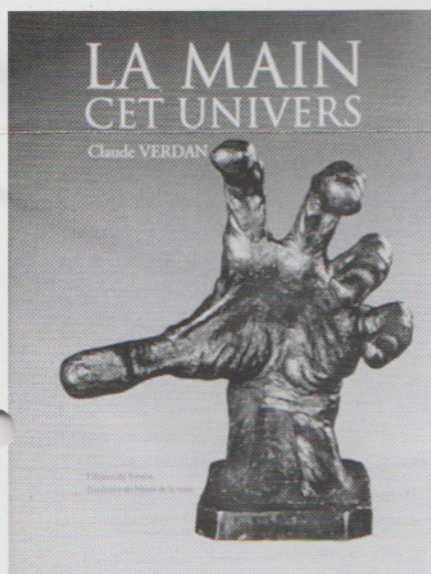
Félix Vallotton. « L'attente », 1899.



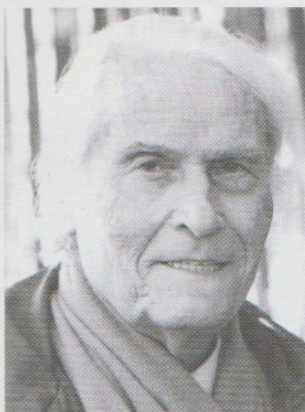
Marius Borgeaud. « La chambre verte », 1909.

La main perd son mentor

Que sommes-nous sans ce membre supérieur qu'est la main? Il faut en souffrir ou en perdre l'usage pour en mesurer toute l'importance. Claude Verdan, ce pionnier mondialement connu de la chirurgie réparatrice, nous a quittés en août 2006. Il m'avait fait l'amitié d'appartenir à notre association dès 1995 et nous l'avions accueilli, lui et son épouse, à Paris lors de la pose de la plaque commémorative sur le dernier domicile de Marius Borgeaud. Il avait pris la parole dans ce qui fut l'appartement du peintre.



Cet ouvrage est disponible auprès de la Fondation Claude Verdan, rue du Bugnon 21 - 1005 Lausanne
Tél. 41(021) 314 49 55 mmmain@hospvd.ch



Le professeur Claude Verdan.

J'ai eu le privilège de faire un bout de chemin avec cet homme hors du commun, qui a initié en 1981, à Lausanne, une Fondation qui porte son nom. Ensemble, nous avons élaboré un ouvrage richement illustré, intitulé «La main – cet univers», paru aux Editions du Verseau en 1994.

Ses intérêts allaient bien au-delà de sa profession. Il prenait plaisir à s'exprimer par la sculpture ou à travers de très nombreuses conférences et publications, toujours empreintes d'humanisme, sachant à quel point la main alimente le cerveau. *La main au travail – La main dans l'art – La main dans les relations humaines – La main symbole*, autant d'expressions que Claude Verdan aura en quelque sorte incarnées par les objets et documents divers réunis au gré de ses voyages de par le monde. Cette collection constitue le fonds d'un musée en perpétuelle mutation, qui reste un exemple du genre.

Notre sympathie va à ses proches et à Suzanne Verdan qui fut à ses côtés, présence aimante et attentive, dans les dernières années de son existence.

Jacques Dominique Rouiller

Photo Jacques D. Rouiller

Suzanne Auber et Marius Borgeaud cohabiteront au Musée de Pully

Du 6 septembre au 28 octobre 2007, une exposition réunira deux artistes que rien ne rapproche, stylistiquement parlant. L'initiative en revient à Mme Claire-Lise Bouaïche, conservatrice de l'établissement pulliérain.



Suzanne Auber en compagnie de «Bédouine».

Photo Jacqueline Dulac

Dans le *Dictionnaire biographique de l'art suisse*, Françoise Jaunin parle de Suzanne Auber comme d'une «déferlante picturale». D'aucuns auront vu la remarquable rétrospective vernie par le Musée Jenisch en novembre 2001. Chacune des apparitions, par peintures interposées, de celle qui partage son temps entre le Valais, Paris et la Bretagne, nous confronte à un imaginaire où les bleus à l'âme jouxtent des instants d'intense jubilation. C'est à corps perdu que Suzanne Auber s'adonne à son art, authentique viatique dans une existence très tôt chahutée.

Nous connaissons l'importance que revêt pour le Musée de Pully sa collection d'œuvres de Borgeaud. On ne peut que se réjouir à la perspective de voir à nouveau à la cimaise cet ensemble de toiles du peintre vaudois, parmi lesquelles figurent des compositions décisives. Il n'est que de faire allusion aux *Joueurs de boules* ou à *l'Intérieur parisien*, pour n'en citer que deux.

Le volontaire mélange des genres fera assurément découvrir au public l'un ou l'autre des artistes à l'affiche.

jdR

10 DVD du film sur Borgeaud à gagner!

Votre association fondée en 1991 est un modèle du genre, avec un effectif de près de 300 membres, nous avons l'ambition de faire mieux et vous pouvez nous y aider.

Communiquez-nous les coordonnées d'une personne ou d'une entreprise disposée à faire partie de l'AAMB. Un DVD du documentaire sur Borgeaud (disponible à la fin du mois de mai) récompensera les dix premières personnes qui nous auront permis d'enregistrer un nouveau membre.

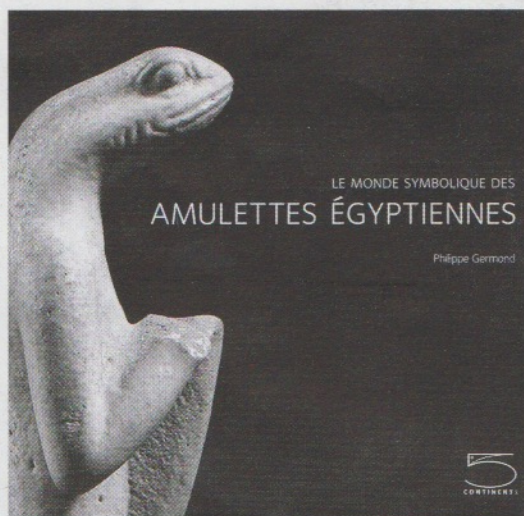
Envoi au secrétariat: AAMB p.a. J.D. Rouiller, Mercerie 1 CH-1003 Lausanne

Comité de l'AAMB: Jean-Claude Givel, président; Anne-Françoise Pelot, vice-présidente; Christine Petitpierre, archiviste; Jean-Christophe de Mestral, trésorier; Jean-Léonard de Meuron; Jean-David Pelot; Marcel Wurlod; Jacques Dominique Rouiller, secrétaire général.

Une idée-cadeau

Ce livre propose la découverte d'un univers symbolique que révèlent les amulettes de l'ancienne Égypte, ces témoignages privilégiés de tout ce qui fonde l'originalité et la richesse de la civilisation pharaonique. De dimensions très modestes, ces objets évoquent pourtant des domaines particulièrement variés: préoccupations quotidiennes du paysan nilotique face à un environnement qu'il maîtrisait encore imparfaitement, complexité du panthéon et des animaux sacrés, aspects nuancés de la royauté...

Dans le respect de la démarche initiée par le regretté Jacques-Edouard Berger, avant tout sensible au «discours» de l'objet, nous découvrons les résultats d'une quête passionnée du «néter», l'harmonie universelle et divine, au travers



d'objets porteurs du «néter», expression de toute beauté et de toute plénitude.

La majorité des amulettes présentées dans ce livre sont exposées au MUDAC à Lausanne, où l'ensemble de la collection Jacques-Edouard Berger est en dépôt de longue durée.

L'ouvrage peut être commandé au secrétariat de l'AAMB
p.a. J.D. Rouiller, Mercerie 1, CH-1003 Lausanne pour le prix
de fr. 40.- (frais de port en sus).

Hommage à André Kuenzi

Que va-t-on retenir de ce personnage si délicieux, à l'allure très british, disparu le 30 novembre 2005, qui fut poète, critique d'art, photographe, commissaire d'expositions? Grâce à lui et à Léonard Gianadda, nous avons vu à Martigny de magnifiques présentations des œuvres de Klee, Picasso, Giacometti, Bissier, Soutter; l'homme à l'ouvrage étant secondé par sa compagne, Annette Ferrari.

Ce hasard qui n'existe pas a fait que le soussigné lui succède, modestement, à la *Gazette de Lausanne*, en tant que chroniqueur artistique, alors que Kuenzi s'en allait à 24 heures. Sur ses traces, j'ai eu la responsabilité de deux expositions à la Fondation Gianadda. En dehors du fait qu'il adhéra, par amitié, à l'AAMB, il joua un rôle décisif dans la connaissance du peintre dont nous assurons la promotion depuis 1991. Dans la *Gazette de Lausanne* du 19 avril 1953, il signait un article paru sous le titre: «Honneur à Borgeaud», avant d'en publier de très nombreux dont le dernier en date est paru le 31 janvier 1974 dans la *Feuille d'Avis de Lausanne*.

L'existence de ce lecteur assidu de Marc-Aurèle, qui n'aurait pas renié le *Précis de décomposition* de Cioran, nous apparaît non pas comme une friche mais comme un terrain dont le précieux humus nous aide à vivre.

Jacques Dominique Rouiller



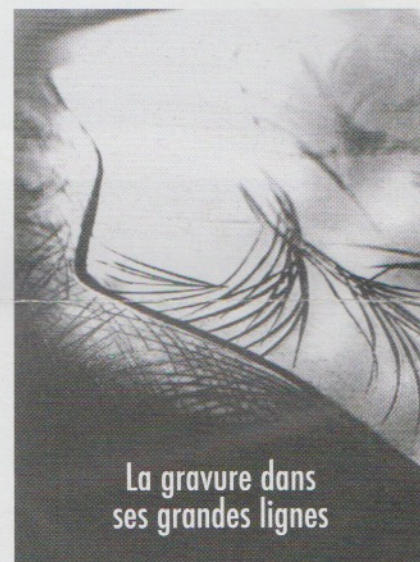
André Kuenzi
par Marie-Noëlle Pont

La prochaine assemblée générale de l'AAMB aura lieu le mercredi 30 mai 2007. Le film consacré à Marius Borgeaud sera projeté en avant-première à cette occasion au cinéma du Capitole à Lausanne.

Invitez vos amis et connaissances!

Nouvelles brèves

Le 5 décembre 2006, Sotheby's a vendu aux enchères, à Zurich, le tableau de Marius Borgeaud intitulé «La chambre à coucher», 1909 (CR n° 49) pour la somme de CHF 24000.-



«La gravure dans ses grandes lignes», documentaire initié par l'EXPUL (Expositions pulliérans) en 1990, est aujourd'hui disponible en DVD. Il est agrémenté d'un bonus, soit l'entretien réalisé à Paris par Jacques Dominique Rouiller avec Suzanne Laboureur, la veuve du célèbre buriniste français, Jean-Emile Laboureur.

DVD à commander à Christine Petitpierre,
Chamblandes 57 CH-1009 Pully au prix de fr. 45.-

L'exposition Edouard Vallet à la Fondation Gianadda à Martigny fermera ses portes le 4 mars 2007. Des visites guidées sont prévues en janvier et février tous les mercredis soir à 20h. Sous la conduite experte de Raymond Meyer, taille-doucier à Pully, la presse de l'artiste – présente dans l'exposition – reprendra du service les 13 et 27 janvier, les 10 et 24 février de 13 à 17 h, à partir des cuivres originaux de Vallet.